

Pour vaincre l'épidémie de choléra, on édifia... **SAINT-SÉBASTIEN, LE GUÉRISSEUR**

C'est une petite histoire que celle de la statue du Saint-Sébastien de la chasse du Quartier. Elle vaut cependant la peine d'être racontée car elle évoque ce qu'était la vie du village du Caplain à la fin du dix-neuvième siècle. Nous devons cette histoire à Jean-Marc Le Marois, un Tourlavillais de souche ancienne, aujourd'hui « exilé » dans le Calvados. Voici l'histoire de la statue telle que son père la lui a racontée.

En 1849, entre les mois de juin et de novembre, une épidémie de choléra atteint la population de Tourlaville. Les registres de catholicité dénombrent au moins soixante victimes de la maladie. La médecine est impuissante et la petite communauté du Caplain, comme beaucoup d'autres villages touchés par le mal, décide de placer les lieux sous la protection de Saint-Sébastien. Né à Narbonne, soldat de l'armée romaine, il est condamné en 288 par l'empereur Diocétien, à être criblé de flèches en raison de sa conversion au catholicisme. Ses reliques ramenées à Rome auraient épargné à cette ville une épidémie de peste en 680.

le p'tit closo de St Sébastien

Les habitants du Caplain invoquent à leur tour la protection du saint guérisseur et forment le vœu de lui dédier une statue. Celle-ci est sculptée dans un tronc de chêne de quatre-vingt-dix centimètres. Alexis et Magdeleine Le Marois proposent de céder à la communauté le terrain nécessaire à l'édification de la niche en pierre du Becquet qui va abriter la statue. On se doute que

depuis cette époque, le champ porte le nom de p'tit closo de Saint-Sébastien.

Exposée aux puissants vents de nord-ouest, la statue vieillit mal. Au début du vingtième siècle, elle est en piteux état. Aussi, lorsque la première guerre mondiale éclate, Jean-François Le Marois, fils d'Alexis, et son épouse Joséphine, forment le vœu, devant la représentation de Sébastien qui orne le maître-autel de l'église Notre-Dame de Tourlaville, de remplacer le Sébastien du Caplain si leurs trois fils et leur gendre sont épargnés par les combats. C'est ainsi qu'après-guerre, la vieille statue en bois a été remplacée par une statue en fonte.

Aujourd'hui, Sébastien a perdu de son prestige. Parfois, le vingt janvier, le jour de sa fête, quelques bougies ornent encore son monument du Caplain. Quant à la vieille statue de bois, elle a été miraculeusement extraite d'un tas de rondins anonymes. Comme quoi on peut parfois échapper à son destin.

J.J.B et J.M.L.M

Pour se protéger des épidémies



la bonne vierge Simonnet à la limite Tourlaville-Digosville



Saint Marie au pied de la ferme de la Bâte

La première grande épidémie connue à Tourlaville est la lèpre apportée au XIIIème siècle par des marchands Flamands. C'est pourquoi une léproserie ou madeleine a été créée pour isoler les malades. La chasse de la Madeleine conserve de nos jours le souvenir de cette léproserie de Tourlaville. Au XIVème siècle, c'est la peste noire qui ravage l'Europe. Le Cotentin est vidé de la moitié de sa population.

Au dix-septième, le navire du capitaine d'Aubière venant à Cherbourg chargé de balles de coton apporte une nouvelle épidémie de peste. Des centaines d'habitants de l'agglomération sont touchés. Le couvent des Bénédictines de la rue au Fourdray, fondé en 1626 par Jean IV de Tourlaville est ravagé. Les religieuses s'établissent temporairement au château de Tourlaville puis à Valognes en 1631.

Le dix-huitième siècle connaîtra aussi son lot de malheurs avant que le choléra n'affecte Tourlaville en 1849 puis à nouveau en 1892-93 à tel point que le conseil général vote une subvention au bénéfice de la commune. Faute de remèdes, les populations recourent aux saints guérisseurs. On crée aussi des confréries, des œuvres charitables, des pèlerinages et l'on prête des vertus aux fontaines miraculeuses. Récemment encore, des familles installaient

sur les façades de leurs maisons de petites niches abritant des statuette. L'existence de plusieurs petits oratoires – fontaine Ste-Marie, hameau Quévillon, hameau Truffert, hameau St-Jean, bonne vierge Simonnet à la limite de Digosville- proviennent tous de la même origine.

Source : Jean Canu